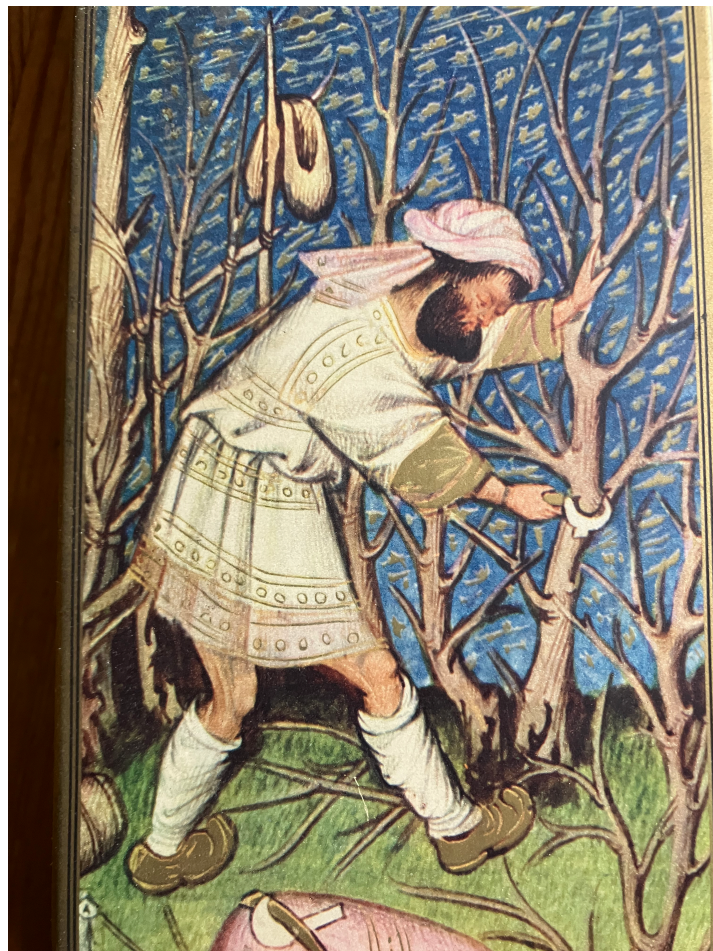


PROGRAMME

Symne à la Nature

(Climat et Saisons en Europe au Moyen-Âge)



Dominique Metzlé
Baryton Basse et Harpe
Flûtes et Percussion



Les signes du Zodiaque (Vitraux de la cathédrale de Chartres -XIIIème s

HYMNE À LA NATURE

« Climat et Saisons en Europe au Moyen-Âge »

Dominique Metzlé : Baryton-Basse,
Harpe, Flûtes et Percussion

Le Printemps :

- Maienzeit (Neidhart von Reuntal)
- Kalenda maia (Raimbaut de Vaqueyras)
- Ce fu en mai (Moniot d'Arras)

L'Été :

- L'Alouette (Bernard de Ventadour)
- A la saison dou tens (Châtelain de Coucy)
- O Frondes Virga (Hildegard von Bingen)

L'Automne :

- Le Rossignol sauvage (Gaucelm Faidit)
- Bel m'es quan son li fruich madur (Marcabru)
- Bache Bene (Carmina Burana)

L'Hiver :

- Lanquan li jorns son lohn (Jaufré Rudel)
- Loybere risen (Wizlaw von Rügen)
- Bem pac d'ivern (Peire Vidal)

Le Cantique des Créatures (St François d'Assise)

La perception de la Nature au XIIIème siècle :

La Nature est omniprésente dans la vie des hommes et des femmes du Moyen Âge, où une forte majorité de la population vit à la campagne et où les villes abritent des jardins. Les animaux peuplent les œuvres d'art, la végétation est partout présente, parfois foisonnante.

Le terme « Nature » au Moyen Âge désigne avant tout la Création ; Il signifie d'une part la puissance créatrice de Dieu, (et Dieu lui-même en tant que créateur), et d'autre part ce qui est créé, la nature des choses, mais également et surtout le principe de mouvement et de changement, de naissance, de croissance, de génération et de mort : c'est le sens de la *Natura* latine, qui vient du verbe *nascor*, naître.

La Nature traduit l'organisation divine et les dispositions humaines, mais par ambivalence peut aussi bien évoquer un monde idyllique et harmonieux que dangereux et violent, comme celui des monstres, des forêts et des bêtes sauvages.

Sa symbolique est avant tout chrétienne, mais peut aussi revêtir un sens profane : plantes et animaux se font tour à tour allégorie du pouvoir, emblèmes d'un royaume, affirmation d'identité, motif de poésie et d'amour courtois. Un même élément peut avoir une signification religieuse ou profane : ainsi, la rose, symbole de la Passion du Christ, fleur mariale associée à la Vierge, est aussi une fleur courtoise, évocation du sentiment et du désir.

La Nature rythme la vie quotidienne de l'homme médiéval. En témoignent les calendriers des travaux des mois, illustrés par les signes du zodiaque, ou les livres d'heures, reflets de la dévotion privée.

La représentation de la Nature, dans l'art pictural comme dans la musique, connaît un tournant important au XIII^e siècle. La stylisation romane (perfection divine contre imperfection des créatures) fait place au naturalisme gothique (approche artistique plus soucieuse du détail). Cette lente mutation aboutira à la naissance du paysage, ultime étape vers la contemplation et l'extase.

Kalenda Maia (Estampie)

Kalenda maia ni folhs de faia
Ni chans d'auzel ni flors de glaia
Non es que-m plaia pros domna gaia
Tro qu'un isnel messatgier aia
Del vostre bel cors qui-m retraia
Plazer novel qu'amors m'atraia
E jaia e-m traia vas vos domna veraia
E chaia de plaia-l gelos ans que'm n'estraia

Ma bel'amia per Deu non sia
Que ja-l gelos de mon dan ria
Que car vendria sa gelozia
Si aitals dos amans partia
Qu'eu ja joios mais non seria
Ni jois ses vos pro no-m tenria
Tal via faria qu'om ja mais no-m veiria
Cel dia morria domna pros qu'e-us perdria.

Tan gen comensa part totas gensa
Na Beatritz e pren creissensa
Vostra valensa per ma credensa
De pretz garnitz vostra tenensa
E de bels ditz senes falhensa
De fagz grazitz tenetz semensa,
Siensa, sufrensa avetz e coneissensa
Valensa ses tensa, vistetz ab benvolensa.

Domna grazida quecs lauz'e crida
Vostra valor qu'es abelida
E qui-us oblida pauc li val vida
Per qu'e-us azor domn'eissernida
Car per gensor vos ai chاوزida
E per melhor de pretz complida,
Blandida, servida, genses qu'Erecs Enida
Bastida, finida, N'Engles, ai l'estampida.

Calendes de mai, ni feuilles de hêtre,
Ni chant d'oiseaux, ni fleur de glaïeul,
Il n'y a rien qui me plaise, noble dame joyeuse,
Jusqu'à ce que je reçoive un rapide messenger
De votre belle personne, qui m'entretienne
Du plaisir nouveau qu'amour me procure,
Et me mène vers vous, dame sincère,
Et que tombe le jaloux avant que je ne vous quitte.

Ma belle amie, que par Dieu !
Le jaloux ne se rie de ma peine,
Car il paierait cher sa jalousie
S'il séparerait deux amants,
Car jamais plus je ne serais joyeux
Et la joie sans vous ne me guiderait plus :
Je prendrais une voie telle que nul ne me reverrait
Ce jour-là je mourrais, noble dame, en vous perdant.

Avec tant de charmes, noble plus que toutes,
Dame Beatritz, votre mérite croît
Et va fleurissant, par ma foi.
Vous ajoutez prix et belles paroles
A vos qualités sans fausseté,
Vous êtes source d'admirables actions.
Vous possédez science, patience et connaissance,
Votre mérite est sans conteste tout de bienveillance.

Dame gracieuse, chacun loue et proclame
Votre mérite qui séduit,
Et celui qui vous néglige n'aime guère la vie ;
Aussi je vous adore, Dame distinguée,
Car je vous ai choisie comme la plus noble
Et la meilleure, au mérite accompli.
Je vous ai courisée, servie mieux qu'Erec avec Énide.
Voici faite et achevée, Seigneur Engles, mon estampie.

Ce fu en Mai (Pastourelle)

Ce fu en mai Au douz tens gai
Que la saisons est bele,
Main me levai, Joer m'alai
Lez une fontenele.
En un vergier Clos d'aiglientier
Oi une viele;
La vi dancier Un chevalier
Et une damoisele.

J'alai avant, Trop redoutant
Que nus d'els ne me voie,
Maz et pensanz Et desiranz
D'avoir autretel joie.
Lors vi lever Un de leur per
De si loing com g'estoie
Por apeler Et demander
Qui sui et que queroie.

J'alai vers aus, Dis lor mes maus,
Que une dame amoie,
A qui loiaux Sanz estre faus
Tout mon vivant seroie,
Por cui plus trai Peine et esmai
Que dire ne porroie.
Las or morrai, Car bien le sai,
S'ele ne mi ravoie.

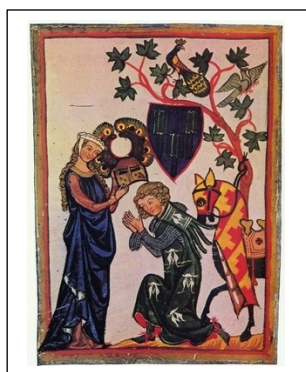
Cortoisement Et gentement
Chascuns d'els me ravoie.
Et dient tant Que Dieus briement
M'envoie de cele joie
Por qui je sent Paine et torment:
Et je leur en rendoie
Merci mult grant Et en plorant
A Dieu les commandoie.

Ce fut en mai, au doux temps joyeux
Où la saison est belle ;
Je me levai tôt, je m'en allais me divertir
Près d'une source.
En un verger clos d'égliantiers,
J'entendis une vièle ;
Là, je vis danser un chevalier
Et une demoiselle.

Je poursuivis ma route, redoutant fort
Que l'un d'eux me voie,
Accablé, pensif, et désireux
De connaître même joie.
Alors je vis se lever l'un des leurs,
Si loin que je fusse,
Il m'appela et me demanda mon nom
Et ce que je cherchais.

J'allais vers eux, je leur dis ma peine :
Que j'aimais une dame
Pour laquelle je serais loyal et sans perfidie
Durant toute ma vie.
Pour elle, je supporte peine et souffrance
Plus que je ne saurais dire.
Hélas, j'en mourrai, je le sais bien,
Si elle ne me console pas.

Courtoisement et gentiment,
Chacun d'eux me console
Et ils me souhaitent que Dieu bien vite
M'envoie de cette joie
Pour laquelle je ressens peine et tourment ;
Et je leur en rendis
Grâces mille fois et, en pleurant,
A Dieu je les recommandai.



A la saison dou tens

À la saison dou tens qui s'aseüre,
Que beax estez se raferme et esclaire,
Et toute riens a sa douce nature
Vient et retrait, se mout n'est de malaire :
Chanter m'estuet, que plus ne m'en puis taire,
Pour conforter ma cruel aventure
Qui m'est tornée a grant desconfiture.

À la douce saison du temps qui vient,
Quand le bel été s'installe et irradie,
Et auquel chacun s'abandonne,
Loin de toute médisance,
Je me dois de chanter, ce que je ne puis taire
Pour me consoler de ma cruelle aventure
Qui a viré au cauchemar !

Envers dolor n'a mestier couverture,
Tant sui menez que ne m'en puis restraire
En resgarder si tres bele faiture,
Et son gent cors, et son vis debonaire.
Qui ce me fait que nuns ne puet desfaire.
Dex ! por qu'est ce qu'ele vers moi si dure ?
A la mort sui, s'ainsi longuement dure.

Point de remède contre la douleur,
Qui m'opresse, sans pouvoir m'en détacher,
D'admirer si belle créature :
Son noble cœur, son doux visage.
Je suis pris et ne peut me sauver.
Dieu ! Pourquoi tant de cruauté envers moi ?
Je suis destiné à la mort, si cela devait durer.

Que cruelx fait li cuers que li outroie
De moi grever, dont la voi si certaine !
Qu'en tot le mont plus ne demanderoie
Fors que s'amour qui a la mort me moine.
S'ele m'ocit, trop fera que vilaine
Et, s'ainsi est que por li morir doie,
Ce est la mort dont mieuz morir voudroie.

Qu'il est cruel, ce cœur offert à elle,
Condamné à souffrir de façon si certaine !
Je ne réclamerai rien de plus à personne,
Hormis son Amour, qui me mène à ma perte.
Si elle me tue, elle sera vraiment cruelle,
Mais puisque c'est par elle qu'il me faut mourir,
C'est la meilleure mort que je puisse espérer !



O frondens virga

O frondens virga
In tua nobilitate stans
Sicut aurora procedit:

Nunc gaude et letare
Et nos debiles dignare
A mala consuetudine
Liberare
Atque manum tuam porrige
Ad erigendum nos.

Cum venit tempus
Quod tu floruisti in ramis tuis,
Ave, ave fuit tibi,
Quia calor solis in te sudavit
Sicut odor balsami.

Nam in te floruit pulcher flos
Qui odorem dedit
Omnibus aromatibus
Que arida errant.

Et illa apparuerunt omnia
In viriditate plena.

Deinde facta esca hominibus
Et gaudium magnum epulantium.

Ô rameau verdoyant,
Tu te tiens dans ta noblesse
Comme l'aurore qui se lève !

Réjouis-toi à présent et exulte
Et daigne libérer
Les faibles que nous sommes
De l'habitude du mal
Et tends ta main
Pour nous relever !

Lorsque vint le temps
De l'épanouissement de tes rameaux,
Maintes fois tu fus saluée,
Parce qu'en toi la chaleur du soleil exsudait
Comme le parfum d'un baume.

Car une belle fleur fleurissait en toi,
Qui donna son parfum
À toutes les herbes
Qui étaient sèches,

Et celles-ci poussèrent
Toutes verdoyantes.

Ainsi les hommes eurent de la nourriture
Et grande fut la joie de ceux qui mangèrent.



Bel m'es quan son li fruich madur

Bel m'es quan son li fruich madur
E reverdejon li gaim,
E l'auzeill, per lo temps escur,
Baiisson de lor votz lo refrim,
Tant redopton la tenebror!
E mos coratges s'enansa,
Qu'ieu chant per joi de fin' Amor
E vei ma bon' esperansa.

Ja non creirai, qui que m'o jur,
Que vins non iesca de razim,
Et hom per Amor no meillur!
C'anc un pejurar non auzim,
Qu'ieu vaill lo mais per la meillor,
Empero si·m n'ai doptansa,
Qu'ieu no·m n'aus vanar, de paor
De so don ai m'esperansa.

Greu er ja que fols desnatur,
Et a follejar non recim
E folla que no·is desmesur!
E mals albres de mal noirim,
De mala brancha mala flor
E fruitz de mala pensansa
Revert al mal outra'l pejor,
Lai on Jois non a sobransa.

J'aime quand les fruits sont mûrs,
Que le regain reverdit
Et que les oiseaux par temps d'orage
Baissent de leur voix le gazouillis,
Tant ils redoutent les ténèbres ;
Alors mon cœur s'élance,
Car je chante de joie le parfait amour
Et je vois ma bonne espérance.

On peut me le jurer, jamais je ne croirai
Que le vin ne vient pas du raisin
Et que l'homme ne s'amende pas par amour
Ni qu'un seul soit devenu pire,
Car je vaux davantage grâce à la meilleure.
Pourtant, si je suis dans le doute,
Je n'ose m'en vanter, de peur
De ce qui me donne mon espérance.

Il est difficile au fou de changer sa nature
Et de ne pas recommencer ses folies,
Ou à la folie d'être sans démesure.
Mauvais arbre donne mauvaise chère,
Mauvaise branche, mauvaise fleur,
Et le fruit d'une mauvaise pensée
Retourne au mal, sinon pire,
Là où la joie n'est pas souveraine.



Bache, bene venies

Bache, bene venies
gratus et optatus,
per quem noster animus
fit letificatus

Istud vinum, bonum vinum,
vinum generosum
reddit virum curialem,
probum, animosum

Bachus forte superans
pectora virorum
in amorem concitat
animos eorum

Istud vinum...

Bachus lenis leniens
curas et dolores
confert jocum, gaudia,
risus et amores

Istud vinum...

Bachus numen faciens
hominem jocundum,
reddit eum pariter
doctum et facundum.

Istud vinum...

Bache, deus inclite,
omnes hic astantes
leti sumus munera
tua prelibantes.

Istud vinum...

Omnes tibi canimus
maxima preconia,
te laudantes merito
tempora per omnia.

Istud vinum...

Bacchus, soit le bienvenu,
Toi le plaisant et désiré,
Par qui notre esprit
Se remplit de joie.

Ce vin, ce bon vin,
Le vin généreux,
Rend l'homme noble,
Probe et courageux.

Bacchus en dominant
Le cœur des hommes
Attise l'amour
Dans leur âme.

Ce vin...

Bacchus adoucit et allège
Les soucis et les peines,
Et prodigue jeux, joies,
Rires et amours.

Ce vin...

Bacchus rend puissant
L'homme heureux,
Et le fait également
Aussi savant qu'éloquent.

Ce vin...

Bacchus, illustre dieu,
Chacun de nous ici
est heureux
De célébrer tes bienfaits.

Ce vin...

Tous nous chantons
Tes plus grandes louanges
et tes grands mérites
Pour les siècles des siècles.

Ce vin...

Loibere risen

Loibere risen
von den boimen hin zu tal,
des stan blot ir este.
Blomen sich wisen
daz se sint verturben al,
schoone was ir gleste.
Sus twinget de rife
maniger hande wurzel sal,
des bin ich gar sere betrübet.
Nu ich zu grife
sinte der winder ist so kal
des wirt newe froide geübet.

Helfet mir schallen
hundert tusend vroiden mer,
wen der maien blüte kan bringen.
Rosen de vallen
an mint vrouwen roter ler,
davon wil ich singen.
Twingt mich de kulde,
al ir wurzel smackes ger
de sint an ir libe geströwet.
Wurbe ich ir hulde,
son bedracht ich vroiden mer
sus de minnigliche mich vröwet.

Les feuilles s'envolent
Des arbres dans la vallée,
Les branches sont dépouillées.
Les fleurs des couronnes
Sont toutes fanées,
Les décorations sont en berne.
Le vent glacial fige les arbres,
Les racines des vignes sont givrées.
Je suis grave et triste.
Venez, rêvez,
Apportez du réconfort à l'hiver!
Vivement le renouveau !

Accueillons joyeusement
Les mille plaisirs,
À l'annonce d'un mai prometteur !
Les roses rouges fleurissent
Aux lèvres des femmes,
Chantons-les, nous aussi !
Peut-être est-ce grâce à l'hiver
Que tous ces doux parfums
Ont pu se répandre à l'entour.
Soyons reconnaissant !
Je ne connais rien de plus beau,
Que ces petits bonheurs du printemps.



Bem pac d'ivern e d'estiu

Be·m pac d'ivern e d'estiu
E de fregz e de calors,
Et am neus aitan cum flors
E pro mort mais qu'avol viu,
Qu'enaissi·m ten esforsiu
E gai Jovens et Valors.
E quar am domna novella,
Sobravinen e plus bella,
Paro·m rozas entre gel
E clar temps ab trebol cel.

Francs reis, Proensa·us apella
Qu'En Sancho la·us desclavella
E gasta·us la cer'e·l mel
E sai tramet vos lo fel.

Per l'apostol qu'om apella
Sant Jacme de Compostella,
En Luzi'a tal Miquel
Que·m val mais que cel del cel.

J'aime l'hiver et l'été,
Le froid et la chaleur,
La neige autant que les fleurs
Et un preux mort plus qu'un lâche en vie,
Car c'est ainsi que jeunesse et bravoure
Me gardent plein d'énergie.
Et comme j'aime une dame nouvelle,
Entre toutes avenante et belle,
Je vois des roses pendant le gel
Et un temps clair dans un ciel agité.

Noble roi, la Provence vous appelle :
Le seigneur Sanche vous l'enlève.
Il gâte la cire et le miel
Et ne vous envoie que le fiel.

Par l'apôtre qu'on appelle
Saint Jacques de Compostelle,
À Luesia, il y a un certain Michel
Que je préfère à celui du ciel.



Cantico delle creature

Altissimu, onnipotente bon Signore,
Tue so' le laude, la gloria E l'honore et onne benedictione.
Ad Te solo, Altissimo, se konfano, Et nullu homo ène dignu te mentovare.

Laudato sie, mi' Signore cum tucte le Tue creature,
Spetialmente messor lo frate Sole, Lo qual è iorno, et allumini noi per lui.
Et ellu è bellu e radiante cum grande splendore:
De Te, Altissimo, porta significatione.

Laudato si', mi Signore, Per sora Luna e le stelle:
Il celu l'ài formate clarite Et pretiose et belle.

Laudato si', mi' Signore, Per frate Vento
Et per aere et nubilo Et sereno et onne tempo,
Per lo quale, a le Tue creature Dài sustentamento.

Laudato si', mi Signore, Per sor'acqua.
La quale è multo utile et humile Et pretiosa et casta.

Laudato si', mi Signore, Per frate Focu,
Per lo quale ennallumini la nocte:
Ed ello è bello et iocundo Et robustoso et forte.

Laudato si', mi Signore, Per sora nostra matre Terra,
La quale ne sustenta et governa,
Et produce diversi fructi Con coloriti fior et herba.

Laudato si', mi Signore, Per quelli che perdonano per lo Tuo amore
Et sostengono infermitate et tribulatione.
Beati quelli ke 'l sosterranno in pace, ka da Te, Altissimo, sirano incoronati.

Laudato si' mi Signore, Per sora nostra Morte corporale,
Da la quale nullu homo vivente pò skappare:
Guai a quelli ke morrano ne le peccata mortali;
Beati quelli ke trovarà ne le Tue sanctissime voluntati,
Ka la morte secunda no 'l farrà male.

Laudate et benedicete mi Signore Et rengratiate
E serviateli
Cum grande humilitate.

Amen

Cantique des Créatures

Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
À toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction ;
À toi seul ils conviennent, ô Très-Haut, Et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
Spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière ;
Il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
Et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles ;
Dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
Et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps ;
Grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau.
Qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
Par qui tu éclaires la nuit ;
Il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
Qui nous porte et nous nourrit,
Qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi,
Qui supportent épreuves et maladies.
Heureux s'ils conservent secrètement la paix, car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort charnelle
À qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
Heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
Car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce
Et servez-le en toute humilité !

Amen

Dominique METZLÉ, baryton-basse

Titulaire d'un 3^{ème} cycle d'études de biologie, il s'oriente vers le chant et étudie auprès de Jill Feldman et de Michel Laplénie, puis il suit une formation de soliste à la Maîtrise de Versailles (Master classes avec V. Rosza, E. Erikson, M. Isepp, N. Lee) avant d'obtenir son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne au Conservatoire Supérieur de Paris. Il participe à de nombreux concerts et productions lyriques avec W. Christie, J.C. Malgloire, M. Laplénie,... Il suit des stages d'interprétation avec James Bowman, Max Van Egmond ou Montserrat Figueras.

Il fonde l'ensemble PANDORE en 1991 et prend part aux événements "Monuments en Musique". Pédagogue de la voix, il intervient auprès de l'association Lyrioïpe, dont il assure la direction artistique et musicale et anime régulièrement des stages d'interprétation vocale.

Il perfectionne sa connaissance du répertoire médiéval auprès de Joël Cohen (Boston Camerata), Andrea Von Ramm (Studio der Frühen Musik) et Guy Robert (ensemble Perceval) et se produit régulièrement dans les festivals de musique médiévale.

Il a notamment interprété le rôle de Tristan dans la production PERCEVAL « Tristan et Iseut » au Festival « Les Troubadours chantent l'Art Roman ».

Il participe au projet national Monuments Historiques, « Les Portes du Temps », au château de Pierrefonds (Picardie), proposant une réflexion sur la place de la voix dans l'architecture médiévale.

Il est titulaire d'une habilitation du Rectorat de Paris pour promouvoir la musique ancienne en milieu scolaire.

En 2015, il se produit à Provins (77), au cours de la XI^{ème} Nuit Européenne des Musées, en illustration musicale de l'ouvrage de Michel ZINK « Les Troubadours, une histoire poétique ». Il présente depuis, chaque année, un nouveau programme, dressant un portrait musical de grandes figures du Moyen-Âge comme **Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur-de-Lion, Blanche de Castille, Thibaut de Champagne** ou encore **Saint François d'Assise**.

En 2022, « **Nouveaux Chemins de Compostelle** », est une évocation des principales étapes jalonnant le Grand Chemin de Saint-Jacques.

En 2023, le programmes « **España** » est dédié aux civilisations chrétiennes, judéo-espagnoles et arabo-andalouses qui cohabitèrent en Espagne au XIV^e s.

La saison 2024 aborde, avec « **Douce Dame Jolie** » la lente mutation de la figure de la « Dame », à la charnière du XIII^{ème} s, illustrant ainsi le glissement progressif de la lyrique courtoise, du Roman vers le Gothique.

2025 apporte, avec son « **Hymne à la Nature** », un éclairage musical et poétique sur la perception du climat et des saisons en Europe au Moyen-Âge.

TOURNÉE PANDORE ÉTÉ 2025

Avec Dominique Metzlé
(Baryton-Basse, Harpe, Flûtes & Percussions)

DOUCE DAME JOLIE **(L'émergence de la Dame au XIIIe s)**

Jeudi 17 Juillet à 20h30, Église de DISSAIS (85)
Lundi 21 Juillet à 18h, Hôtel Le Continental à CONDOM (32)
Jeudi 24 Juillet à 20h, Église de MIRABEL-aux-BARONNIES (26)
Vendredi 25 Juillet à 18h30, Chapelle ND du Moustier à BÉDOIN (84)
Dimanche 27 Juillet à 19h, Temple de MENS (38)
Mardi 29 Juillet à 20h, Église de SAINT-PANCRASSE (38)
Mardi 5 Juillet à 20h, Église du PRAZ-sur-ARLY (74)
Mardi 12 Août à 21h, Église de LA VINZELLE (12)
Mercredi 13 Août à 18h, Abbatale de MONTSALVY (15)

HYME À LA NATURE **(Le Climat et les Saisons en Europe au Moyen-Âge)**

Dimanche 20 Juillet à 17h30, Chapelle ND de GARAISON (65)
Mardi 19 Août à 17h, Cloître de la Cathédrale de LUÇON (85)
Jeudi 9 Octobre à 20h, Église St Ephrem de PARIS (Vème)



Contact : D. METZLÉ 10 rue St Antoine 75004 PARIS Tél : 01-42-71-37-85 / 06-87-04-99-08
E-mail : pandore.dm@wanadoo.fr - Site : www.pandore-prod.fr